CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoënberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son de l'horreur nazie mais aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer.



Le directeur musical de l'Orchestre Lillois, le très impliqué **JOSHUA WEILERSTEIN** confère à la prestation une remarquable texture, à la mesure de sa réalisation à la fois carthartique et dénonciatrice. L'art dénonce, éveille les consciences, en dévoilant l'innommable et la terrifiante barbarie, enjoint chacun à recouvrer notre humanité fraternelle. Le sens du concert, son exigence éthique, sa justesse sont d'autant plus pertinents au moment où en France l'antisémitisme se multiplie, produisant des affiches nouvelles qui renouvellent la honte et l'ignominie des années 1930 -1940. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » ***Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé*** « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains…

De toute évidence, les compositeurs en particulier Chostakovitch pour lequel la terreur stalinienne fut une menace constante, sourde, concrète, l'ont bien compris, mesuré, médité. L' intérêt de la musique orchestrale atteint son but : dénoncer certes, surtout comme c'est le cas de toute l'œuvre du compositeur russe, exprimer musicalement le sentiment de révolte et de dissimulation ; écrire une partition à double voire à triple lecture. Expressive et esthétiquement cohérente, et dans le même temps, y déposer les éléments d'une résilience à peine voilée. Ceci vaudra d'ailleurs à l'auteur combatif, d'être inquiété par Staline, expert dans l'art de diffuser la terreur et soumettre ainsi un peuple entier par la peur.

Comme un préalable mordant et déchirant, Joshua Weilerstein

dirige une pièce aussi âpre que courte [8mn] : la cantate opus 26 « **un Survivant de Varsovie** » qu'**Arnold Schoënberg** écrit comme un témoignage inestimable dès 1947 ; avant la symphonie de Chostakovitch, le texte s'impose par sa violence et sa terreur, celles d'un juif survivant de la Shoa, qui témoigne ainsi de la violence inimaginable des soldats nazis torturant hommes, enfants, vieillards à coup de crosse pour les acheminer vers l'extermination des chambres à gaz : la voix acérée, puissante de **Lambert Wilson** incarnant en anglais le témoin martyrisé, hurlant en allemand les ordres des tortionnaires nazi [dont un sergent bien zélé] se révèle bouleversante, au diapason d'une partition tendue, presque inaudible par ses séquences dodécaphoniques, heurtées, syncopées, exacerbées… L'Orchestre déverse alors un torrent de timbres criards, aigres, d'une fugacité mordante, totalement déshumanisés.

Puissante, acide, **la Symphonie n°13 « Babi Yar** » exprime une compassion fraternelle bouleversante elle aussi ; elle dénonce spécifiquement la barbarie nazie dont ont été victimes en 2 jours, près de 30 000 juifs massacrés à **Babi Yar [Ukraine]** ; ils seront au total 100 000 ; le fait que le compositeur ait osé évoquer ce crime de la honte en 1962, après la mort de Staline [1953], était encore risqué car comme souvent toutes les instances soviétiques avaient connaissance du massacre barbare, mais de peur que l'on découvre des connivences honteuses, préféraient le taire.

La puissance de la musique et de l'art réparent ainsi l'omission concertée ; la partition devenant même, et le Ravin lieu du martyre où furent jetés les corps, et le mausolée à la gloire des victimes juives.



Dmitry Belosselskiy (basse) chante les poèmes terrifiques d'Evtouchenko © Ugo Ponte

C'est peu dire que Joshua Weilerstein aborde chacune des 5 parties avec l'acuité et l'urgence que nous lui connaissons désormais. Le directeur musical de L'ON LILLE épouse et commente en contrastes et phrasés affûtés – et comme enivrés, chaque vers du poème central de l'ukrainien **Evtouchenko** ; chaque vers constellé d'images horrifiques, résonne avec force. Le maestro emporte tout l'Orchestre dans une urgence suractive, dès le climat sourd du début, jusqu'à l'apothéose plus lumineuse de la fin, – jalonnée par les accents du celesta des harpes et du dernier glas, enveloppant tout le cycle d'une couleur sombre et puissante, électrique et glaçante ; comme transcendé par l'horreur des images que le poème très descriptif et narratif multiplie, l'orchestre

exprime avec la précision d'un scalpel, les souffrances et les cris impuissants de tous les martyrs ; chaque accent acéré agit comme autant d'aiguillon sur nos consciences en berne.

Le mérite revient au chef d'aborder ce soir, Chostakovitch avec sa symphonie la plus difficile, techniquement, esthétiquement, spirituellement.

Le flux vocal, source de toutes les dénonciations, exhortations, compassion, est superbement tenu par le narrateur chanteur ukrainien **Dmitry Belosselskiy**. Basse ample et caverneuse, souvent en dialogue ou associée au chœur d'hommes (impeccable **Philharmonia Chorus** préparé par son chef, **Gavin Carr**), le soliste réalise une trajectoire à la fois sobre, expressive, pleine de noblesse, exhortant à la fraternité. Le tableau en particulier des femmes russes s'épuisant dans les magasins vides à trouver leur maigre pitance [III. AU MAGASIN], incarné comme une ample et sombre déploration nocturne, est saisissant ; comme s'affirme la gouaille ironique du II. HUMOUR, où le rire grimaçant de Chostakovitch, faisant alterner chœur et basse, est magnifiquement réalisé, délirant, faussement enjoué et d'un provocateur bravache, comme une chanson à boire.

La lave orchestrale se déploie sans limites, sans contraintes pendant 1h de temps, dessinant des gouffres vertigineux, à la mesure du poème évocatoire. Pour son dernier concert au Nouveau Siècle, le National de Lille offre une vision à la fois détaillée, expressive et même incandescente de la partition qui mord comme un acide. Le chef cisèle chaque partie instrumentale, réalisant un magma de couleurs et de timbres comme possédé et enivré ; l'orchestration s'en trouve lumineuse, claire, furieusement incisive : le velours des clarinettes, le chant profond caverneux de la clarinette basse souvent sollicitée, l'ivresse dansante des flûtes, les cris des hautbois, le ruban enivré des cordes aux unissons flamboyants [dans les parodies de danses au V]… témoignent du très haut niveau expressif de la phalange lilloise, capable

après une intégrale Mahler qui a compté, d’exprimer les mondes terrifiques de la symphonie « Babi Yar » du sorcier clairvoyant, Chostakovitch. Magistral. Le programme est **repris ce soir à La Philharmonie de Paris** : incontournable.

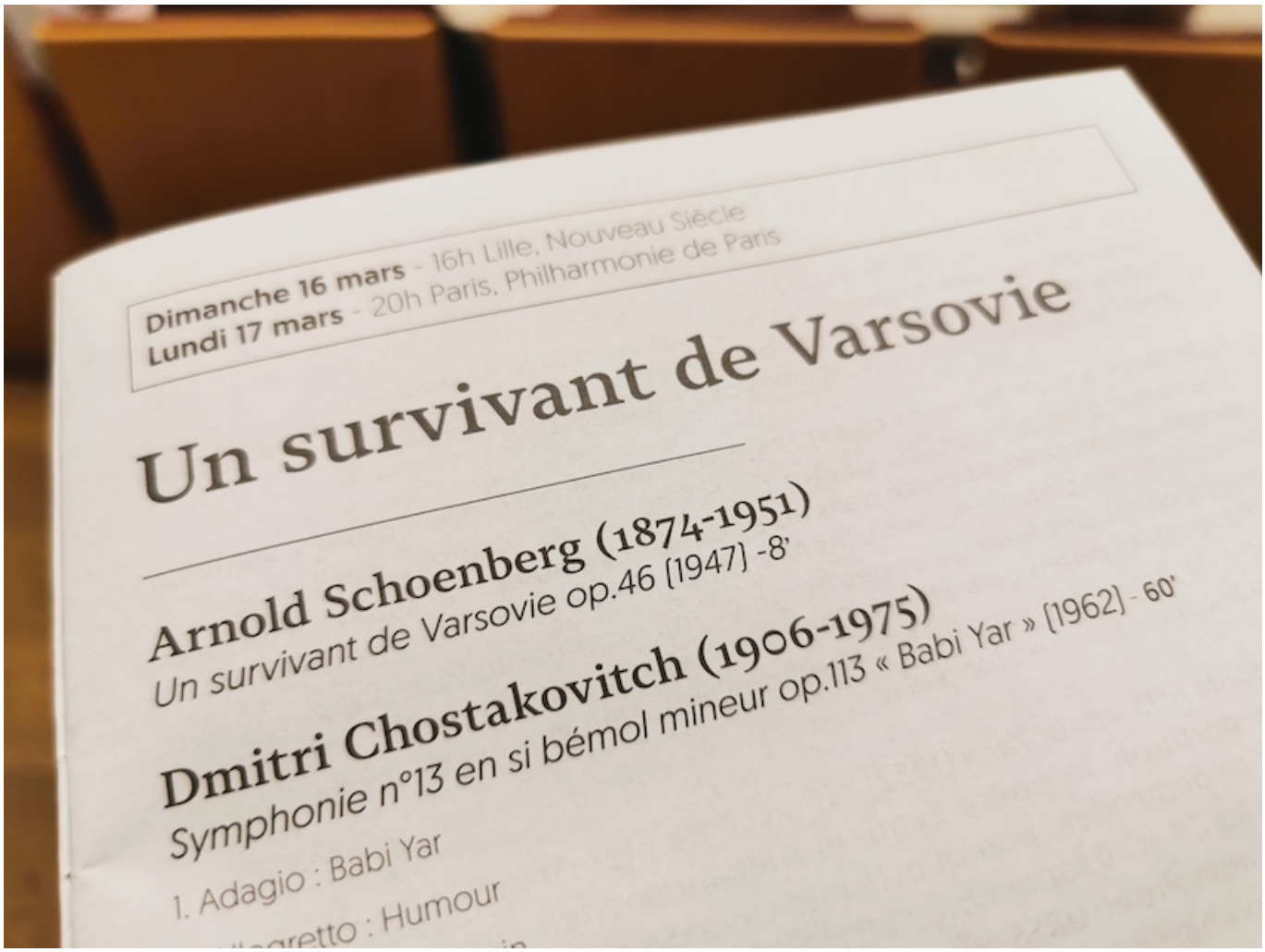


PROCHAINS CONCERTS AU CASINO BARRIERE … À partir de ce printemps, travaux de réfection oblige, l'Orchestre National de Lille quitte son vaisseau amiral du nouveau Siècle, et donne rv dans d'autres lieux lilloise dont surtout le **Théâtre du Casino Barrière**, avec **dès les 2 et 3 avril prochains**, un programme original non moins audacieux associant 3 compositeurs : Chin, Mozart, Rachmaninov. LIRE ici notre présentation du concert de L'ON LILLE / Chin, Mozart, Rachmaninov, au Casino Barrière : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-chin-mozart-rachmaninov-les-2-et-3-avril-2025-delyana-lazarova-direction/

Toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de

Lille 2025

présentation
LIRE aussi notre présentation du concert symphonique Souvenir de Varsovie / Orchestre National de Lille / Joshua Weilerstein (Symphonie Babi yar de Chostakovitch / Un Survivant de Varsovie de Schoenberg : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-16-et-17-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-chostakovitch-symphonie-babi-yar-joshua-walerstein-direction/


Dimanche 16 mars - 16h Lille, Nouveau Siècle
Lundi 17 mars - 20h Paris, Philharmonie de Paris
Un survivant de Varsovie
Arnold Schoenberg (1874-1951)
Un survivant de Varsovie op.46 (1947) -8'
Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Symphonie n°13 en si bémol mineur op.113 « Babi Yar » (1962) - 60'
1. Adagio : Babi Yar



BORD DE SCENE après le concert – formidable instant partagé entre les interprètes et le public lillois – Lambert Wilson évoque la forte impression vécue pendant la réalisation de la cantate de Schoenberg – une pièce éclair qu'il a déjà défendue à Lille avec Jean-Claude Casadesus – à ses côtés, Joshua Weilerstein, directeur musical de l'Orchestre National de Lille, pilote impressionnant de cette soirée forte en émotions – photo © classiquenews 2025

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 31

janvier 2025. K. WEILL. Lambert Wilson / Bruno Fontaine (piano) / Alexandra Cravero (direction)

Lambert Wilson et l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** ont programmé deux concerts pour rendre hommage à **Kurt Weill**. Ce spectacle mêlant théâtre, chant et musique symphonique est très original. Lambert Wilson joue plusieurs personnages dont Kurt Weill. Il se change et se maquille à vue. Très peu d'accessoires lui permettent de donner vie à ses personnages. Sa diction parlée comme chantée est impeccable dans toutes les langues.

De manière chronologique le public est amené à suivre les voyages de Kurt Weill. Bien sûr, au début en Allemagne, son association avec Berthold Brecht est fructueuse. L'*Opéra de quatre sous, Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* et de nombreuses chansons en témoignent ce soir avec de larges extraits, ce début *ass*ez sombre ne cachant pas les affres de la misère de la fin des années 20. Fuyant en 1933 les persécutions nazies, Kurt Weill se réfugie ensuite à Paris. *Le Grand Lustucru, Je ne t'aime pas* et *Youkali* illustrent cette période heureuse. Sa musique change et devient plus lumineuse. L'humour y est moins grinçant. En 1935 Weill part aux USA. Il conquiert rapidement *Broadway* avec des œuvres brillantes et heureuses. Sa musique permet de comprendre combien il se sent bien dans ce pays. Les extraits choisis sont plein d'esprit, de fantaisie et de joie de vivre ; ils sont un vrai bonheur.

Lambert Wilson esquisse des pas de danses, l'orchestre se pare de mille couleurs. L'évolution stylistique de Kurt Weill est assez spectaculaire. C'est un peu un grand écart entre sa période allemande et américaine. Les musiciens de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** semblent se régaler. Chaque pupitre à son moment de gloire : cuivres et percussions en particulier. Au centre de l'orchestre, juste devant la cheffe, le piano de **Bruno Fontaine** est roi. Le jeu subtil et incroyablement varié du pianiste est ensorcelant. La direction d'**Alexandra Cravero**, parfois avec les poings, choisit la précision et la rigueur. La manque de souplesse se ressent dans la musique écrite en France et surtout celle pour *Broadway.* Le chanteur et le pianiste épousent parfaitement les changements stylistiques. Les extraits des comédies musicales ont tous les saveurs attendues. Ce spectacle est sonorisé subtilement. Les jeux de lumière discrets sont très suggestifs et proposent des ambiances diverses. Kurt Weill est bien un musicien inclassable tant il excelle dans tous les genres. Ce spectacle très original avec des artistes de haut vol en fait la belle démonstration.

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 31 janvier 2025. K. WEILL. Lambert Wilson / Bruno Fontaine (piano) / Alexandra Cravero (direction). Crédit photographique © Hubert Stoecklin

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : Lambert Wilson chante Kurt WEILL



LILLE, ONL. WEILL par LANBERT WILSON, 4, 5 mars 2020. Lambert Wilson chante Kurt Weill, en 3 concerts : les 4 et 5 mars 2020 au Nouveau Siècle à Lille, résidence de l'Orchestre National de Lille; puis le 6 au Théâtre de Bèthune. L'Orchestre National de Lille aime diversifier son répertoire, en témoigne ce programme prometteur, hors des sentiers battus, où le génie mélodique de **Kurt Weill** est incarné par le comédien et chanteur **Lambert Wilson** ; l'**Orchestre National de Lille** sous la direction de **Bruno Fontaine** saura défendre quant à lui l'une des écritures les plus raffinées au début du XXè siècle, réalisant ce souffle symphonique incomparable, entre opéra et cabaret, qui assure la puissance et la séduction des airs et chansons conçus par Kurt Weill (1900 – 1950). Le programme présenté au Nouveau Siècle de Lille propose un voyage entre les 3 périodes créatrices de Kurt Weill : de Berlin, Paris, New-York. Car le compositeur après avoir ébloui le Berlin des années 1930, fuit l'Allemagne devenue nazi, et se fixe un temps à Paris, avant de rejoindre New York.

Mercredi 4 mars 2020, 20h
Jeudi 5 mars 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction et piano : **Bruno Fontaine**
Chant : **Lambert Wilson**

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

Tarifs: 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France – LILLE –
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Egalement en région Hauts-de-France :
Vendredi 6 mars au Théâtre de BÈTHUNE à 20h30

Prophète et visionnaire, Weill réinvente l'opéra populaire et réaliste



A partir de 1927, quand il collabore étroitement avec l'homme de théâtre Bertold Brecht, Kurt Weill réalise enfin ce théâtre musical, loin des codes artificiels de l'opéra, un nouveau type de drame en musique, plus proche de la rue et plus réaliste. Le duo incarne un âge d'or de la vie berlinoise après au moment de la dépression de 1929 et jusqu'au début des années 1930. Leur coopération durera 6 années d'une complicité féconde et miraculeuse. Période bénie et fragile, liée à la fugace République de Weimar, auquel Weill et Brecht offrent un miroir artistique particulièrement captivant.

Au programme du concert de Lambert Wilson et de l'Orchestre National de Lille, le songspiel, commande du Festival de Baden-Baden, Mahagonny (1927) ; puis L'Opéra de quatre sous, d'après la pièce de John Gay The Beggar's Opera écrite en 1728 dont les deux compères, alors en villégiature sur la Côte

d’Azur, (10 août 1928) font un miroir de la société décadente de la République de Weimar où règnent cynisme et barbarie à tous les étages, surtout dans les bas fonds (triomphe est réservé à la « Complainte de Mackie » écrite à la fin…
Puis c’est « Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny », dernière version du premier songspiel de 1927 ; le nouveau drame, apologie d’une société pourrie par la corruption et la manipulation, est créé en 1930 à Leipzig et immédiatement porté à l’index comme vivement critiqué par les nazis émergeants, d’autant que le compositeur, juif et iconoclaste, devient une cible désignée. Weill y déploie une très virulente diatribe contre le conformisme petit bourgeois. En fuite, il se fixe un temps à Paris, le temps d’yn présenter entre autres, un chef d’oeuvre inclassable, entre poésie et désespoir Les 7 péchés capitaux (mars 1933), récemment présenté à l’Opéra de Tours (LIRE notre compte rendu des 7 péchés capitaux de Kurt Weill, avril 2019 : https://www.classiquenews.com/opera-de-tours-les-7-peches-capitaux-de-kurt-weill/)

Lambert Wilson évoque aussi le travail de Weill avec Cocteau, qui écrit Es regnet, un texte fantaisiste, emblématique de la verve poétique et de l’imaginaire de l’écrivain français. A Paris, Weill compose aussi sur des textes français comme en témoigne le standard absolu « Marie-Galante », inspiré du roman de Jacques Déval : une amoureuse y exprime sa nostalgie de la terre natale après son exil forcé au Panama. Complètent l’évocation du séjour parisien de Weill, deux autres chansons irrésistibles : « Je ne t’aime pas » , plein d’ironie, de détachement, de poésie et de tendresse dont la trame est liée à sa courte séparation avec son épouse Lotte Lenya… ; et surtout « Youkali », habanera voluptueuse qui convoque la terre promise, ce paradis inaccessible. Un démenti à la réalité de l’Allemagne hitlérienne.
Ayant rejoint les Etats-Unis en 1935, Kurt Weill compose des musiques pour le cinéma (comme Korngold) ; parmi ses plus succès dans le nouveau monde … Lady in the Dark (1941), sur

les textes d’Ira Gershwin : portrait décapant d’une rédactrice de mode. Virtuose de la mélodie, génie de l’orchestration aussi, Weill en Amérique absorbe les caractères de la Comédie musicale américaine et les fusionne avec l’opéra et ce théâtre réaliste dont il a le secret depuis sa collaboration avec Bertold Brecht.

_____

AU PROGRAMME

Kurt Weill

OPERA DE QUAT’ SOUS
Ouverture orchestrale / Die Moritat von Mackie Messer / Die Zühalter Ballade / Kanonensong / Zweites Dreigroschenfinale / « Wo von lebt der Mensch? »

GRANDEUR ET DECADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY
Prélude / Alabama song / Comme on fait son lit, on se couche

CHANSONS ALLEMANDES
Es regnet / Das Lied von den Braunen
MARIE-GALANTE
Ouverture orchestrale / « scène du dancing » / Le Grand Lustucru

CHANSONS FRANCAISES
Je ne t’aime pas / Youkali

STREET SCENE
Ouverture orchestrale / Love life – This is the life

LADY IN THE DARK
Ouverture / This is new / My ship / Girl of the moment /

•Dialogue en musique…. / Girl of the moment #2 …

Voir le programme complet sur le site de l'Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

_

Autour du concert à LILLE
Prélude « Brecht / Weill »
Par les étudiants des départements
jazz et art dramatique du Conservatoire de Tourcoing
Mercredi 4 mars 2020, 18h45
(Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les personnes munies d'un billet du concert)

En bord de scène Rencontres avec Lambert Wilson et Bruno Fontaine à l'issue des concerts lillois